

Christophe

Il faut savoir se protéger. Car est-ce vraiment raisonnable de se laisser balloter par une houle aussi forte, plus forte que celle des sursauts syncopés de la jouissance ? Voyez le tableau : l'immense mer déserte, plane, couleur unie. Pas un oiseau. Le ciel est vide. Et la mer ne fait pas assez de bruit.

Et là, quelque part dans le tableau, vous ne l'aviez même pas vu au départ tant il est petit, un bras levé, d'une personne qui se noie.

Vous aimeriez lui porter secours. Vous l'allongez sur l'eau. Vous ne pensez pas à la grève. Mais voilà que les vagues lui roulent sous le dos et que, flottant quand même mais inconscient, le personnage dérisoire, bouche béante, tête renversée, yeux vides, suit, comme désossé, le relief des vagues : une feuille de papier à la surface des rides. Pire : la bouche béante a terriblement soif, et le soleil, aidé du sel, brûle les yeux du petit pantin. Est-ce vraiment raisonnable ? Vous voulez lui faire entendre l'arrivée de l'hydravion de Saint-Exupéry, mais c'est trop tard, déjà la peur du dessous vous assaille, il n'est pas allongé sur un lit, ou la terre ferme, il a sous lui des kilomètres de vide et d'eau, et les méduses appâtées commencent à remonter.

Des méduses hostiles dans un tableau vide : quelle malchance !

Vous tripotez le bord du cadre posé sur vos genoux. Un coup sec et la toile se rompt : adieu pantin, adieu terreur. Mais vous êtes superstitieux – on ne tue pas un pantin inconnu.

Pire, vous savez bien que le pantin, c'est vous.

Alors il faut regarder dehors : au premier plan la table faucheur qui, sur ses pattes maigres, expose son dos blanc au soleil (car si en plus, il fallait qu'il flotte !), le béton patiné qui retient la chaleur rien que pour vos fesses, les arbres, sentinelles alignées, dépouillées, mais la crête encore verte, et le géant allongé des collines que n'émeuvent pas vos frayeurs et qui au plus fort de vos ténèbres continue à dormir. Le réel ... un temps rassurant. C'est dans votre tête que ça fait si peur.

Mais maintenant vous pouvez tendre la main, attraper une baguette qui traîne sur le bureau, la poser contre le bord du cadre, une extrémité dans l'eau. D'un doigt de l'autre main, vous poussez le noyé vers elle, d'ailleurs il s'est retourné et il nage à sa rencontre, il sent votre doigt derrière ses pieds, il n'a pas peur, il va vite et rejoint la paille. Il l'agrippe, se hisse, vous inclinez la perche, il la remonte les bras à l'horizontale, en funambule, enfourche votre doigt et vous le posez délicatement sur le bureau, il

y a de l'eau à ses pieds, il titube un peu puis s'élance (autrefois, ce devait être un oiseau), se retourne à mi-parcours pour vous faire un signe de la main et file. Il est parti. Vous êtes un peu triste. Au moins ne s'est-il pas noyé. Avec un bout de papier absorbant vous faites disparaître, l'une après l'autre, les larmes d'eau de mer, plus grosses que sa tête, abandonnées sur le bureau.